

## Séminaire MIDAS

### Mobilités, Migrations et Diasporas d'Asie du Sud La construction de nouveaux mondes

#### 1<sup>ère</sup> séance, Introduction

#### Enjeux de la mobilité en Asie du Sud et orientations théoriques du séminaire

---

Important : ceci est un document de travail, à l'état de notes. Il doit être considéré comme tel. Ne pas citer.

Rappel : le séminaire est validant pour les Master 2 et doctorants de Nanterre.

---

Organisation de la séance en 3 parties : la première par moi où je vais définir les termes de l'intitulé du séminaire, la deuxième par Aurélie qui s'intéressera plus spécifiquement à la diaspora indienne et la dernière par moi sur les angles d'étude privilégiés.

Vous aurez donc un aperçu très « migrintérien » de la question migratoire (<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/>).

## Introduction

### a) Le blog de MIDAS

- un instrument de communication
- un instrument de diffusion : quand les intervenants seront d'accord, les enregistrements et présentation powerpoint seront sur le site
- un instrument participatif : nous diffusons toutes les nouvelles relatives au thème d'études, les nouvelles parutions, colloques et séminaires

### b) Constats de départ (pourquoi organiser un séminaire sur ce thème ?)

- Mondialisation des flux de travailleurs à la fois qualifiés et non qualifiés : vrai aussi pour les Indiens et Asiatiques du Sud
- un nombre important de chercheurs français sur les questions de migrations, mobilités (cf numéro Hommes et migrations)
- une visibilité des phénomènes migratoires sud-asiatiques en Europe et en France : la rue du Faubourg Saint Denis, le quartier « La Chapelle », South Hall à Londres
- un besoin de recherches futures : le but du séminaire est aussi de motiver/trouver de futurs chercheurs sur ces questions

- faire entendre la voix de la recherche française sur ces questions, et notamment celles des chercheurs qui se basent sur de solides études de terrain ; ce n'est pas pour autant que l'on négligera les raisonnements théoriques. Mais plus que jamais, à l'heure où les phénomènes migratoires sont souvent discutés sans réels travaux de terrain, on réaffirme l'importance de ces derniers
- On pourra se demander en quoi réside l'originalité de la recherche française ? (ce qui n'empêchera pas des interventions ponctuelles de chercheurs étrangers) En existe-t-il une ?

L'Asie du Sud comme laboratoire des mobilités : des concentrations de population parmi les plus importantes du monde, des mobilités à toutes les échelles, de tous les niveaux sociaux, forces des migrations internes, une diaspora parmi les plus nombreuses et les plus médiatisées.

En 2007, l'Inde a été le premier pays bénéficiaire de remises migratoires, devant le Mexique et la Chine :

<http://web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/ACCUEILEXTN/PAYSEXTN/SARINFR/ENCHEXT/0,,contentMDK:21702648~pagePK:146736~piPK:226340~theSitePK:4220226,00.html>

Programme du séminaire pour l'année 2008-09 : des approches de toutes les disciplines : géographie, ethno-anthropo, sciences politiques : richesses des perspectives ET nécessité de trouver un angle d'attaque commun : comme nous sommes géographes, on s'intéressera à l'espace, aux enjeux socio-spatiaux, aux espaces publics et domestiques liés à la mobilité. Les interventions ne seront cependant pas toutes centrées sur l'espace migratoire.

## 1 De quoi parle-t-on ? Quatre termes pour un objet

Le titre du séminaire est volontairement très englobant.

Je vais développer ici les aspects qui nous intéressent plus particulièrement : c'est une approche plutôt théorique, qui ne prétend pas être exhaustive.

Ce sont des angles, des points de vue que nous (je) aimerions impulser, des sujets qui me tiennent particulièrement à cœur.

J'entends donner les grandes orientations du séminaire mais en aucun cas, cela ne déterminera complètement les angles d'analyse des communications à venir. Donc : une revue biblio partielle et forcément incomplète.

→ nous défendrons une approche géographique (cf formation des organisateurs) et cf le mot de Gildas Simon « la spatialisation du regard » (Simon 2006 : 9) mais pas uniquement ; d'ailleurs peu des intervenants pour l'année 2008/09 sont géographes.

Aurélie développera un angle plus particulièrement centré sur l'Asie du Sud.  
D'abord, un rappel des termes qui définissent le séminaire.

## Mobilité

Mobilité : cf définition de Lévy et Lussault (2003) : « ensemble des manifestations liés au mouvement des réalités sociales (hommes, objets matériels et immatériels) dans leur espace » ;

terme souvent vague, très englobant ; tous les mouvements des hommes et des femmes (on ne s'intéressera pas aux mouvements des biens et des idées en eux-mêmes, mais uniquement s'ils sont reliés aux flux de personnes) ; Lévy et Lussault : car il y a de l'espace, « les groupes humains sont confrontés depuis toujours à l'exigence de maîtrise de la distance par la mobilité » ; et cette mobilité ne se limite pas aux aspects techniques du transport : elle rassemble :

- un ensemble de valeurs sociales plus ou moins explicites et objectivables : cf auj dans le monde occidental, la mobilité est plutôt jugée comme positive
- une « série de conditions géographiques » : tous les espaces ne forment pas le même cadre de mobilité ; conditions économiques : la mobilité a un coût individuel et collectif ; conditions sociales : la possibilité de se mouvoir varie selon les groupes sociaux, l'âge, le sexe.
- Un dispositif technique (rôle de la vitesse)

L'idée derrière l'emploi de ce terme est que **l'espace est une ressource** (on reviendra là-dessus), que le déplacement, la translation dans l'espace de lieux en lieux est constitutif de la vie des hommes, que la mobilité mérite d'être étudiée car elle est inhérente à la vie des hommes et des femmes d'Asie du sud. L'idée d'un monde sud-asiatique de plus en plus mobile (donc de plus en plus libre ??) est à vérifier mais en tout cas, l'importance de la mobilité (notamment les migrations) en Asie du Sud et hors d'Asie du Sud se reflète dans l'apparition sur la scène scientifique et médiatique (et donc dans l'imaginaire de tous) de figures emblématiques (Bollywood, rachat d'Arcelor par Mittal, Aishwara Rai)

Une intervention sur les mobilités : Sandrine Prévot sur les *éleveurs nomades Raika du Rajasthan*.

## Migration

!! dans le livre de Gildas Simon, pas de définition du terme « migration » mais des définitions d'autres notions avec « migratoires » comme adjectif.

Définition : « Déplacement d'un individu ou d'un groupe d'individus, suffisamment durable pour nécessiter un changement de résidence principale et d'habitat, et impliquant une modification significative de **l'existence sociale quotidienne** du migrant » (Poncet et Lussault 2003)

On envisage les migrations et non pas l'immigration ou l'émigration : les perspectives d'intégration ou d'assimilation ne seront pas forcément au cœur de nos réflexions. Aujourd'hui, les études sur les migrations ont tendance à s'éloigner du point de vue des Etats qui accueillent les migrants (dans la perspective d'une intégration et de la fabrication de « bons français » par ex) pour s'intéresser aux migrants et à leurs liens avec différents lieux (on semble re-découvrir que les migrants ne sont pas tous complètement déracinés ou tout du moins que les liens aux racines peuvent être réactivés) à travers notamment la notion de circulation migratoire, de transnationalisme ou de diaspora. Le positionnement théorique adopté est que les hommes n'appartiennent plus à un lieu mais qu'ils vivent dans des « lieux multiples » (Lévy 1998) dont les valeurs sont en permanente recomposition. il existe une multiplication des situations intermédiaires (double appartenance, multilocalité, etc), au-delà des Etats-Nations

« on doit à Gildas Simon d'avoir montré que le mvt migratoire n'est plus unidirectionnel dans un espace bipolaire, liant départ-arrivée, installation-retour mais pluri-directionnel mettant en relations des espaces » (Berthomière et Hily 2006 :79).

Quid de la notion de **circulation** ? « le concept **circulatoire** a fait florès depuis une vingtaine d'années, sans doute parce qu'il répond bien à une demande de prise en compte empirique et théorique de globalisation et de fluidité, d'articulation des différentes formes de mobilité à toutes les échelles, du local au global, de globalisation, d'approche souple des mobilités et des identités dans des contextes de multilocalisation et de multipolarité, dans des espaces de vie éclatés à signification multiples » (Simon 2008 p18). « dans son sens le plus large, la circulation migratoire englobe l'ensemble des flux non visibles (financiers, informatifs, idéels) mais aussi des systèmes de pratiques spatiales, sociales, symboliques qui structurent le fonctionnement et le temps du champ migratoire ou qui en découlent (les pratiques matrimoniales, religieuses, funéraires, etc.) » (Ibid). cf définition de Berthomière et Hily (2006 :69) : *circulations migratoires*, il m'importera de considérer « à la fois les espaces concernés par les migrations, les déplacements accrus des personnes entre différents lieux et les flux matériels (biens, services, remises) et idéels (normes, valeurs, représentations) induits par les migrations »

La notion de circulation, et aussi celle de migration telle qu'on l'entendra, inclut donc une dimension spatiale importante et signifie que les espaces parcourus portent un ensemble de valeurs qu'il importera de cerner pour comprendre « le monde des migrants ».

2 interventions sur les migrations ou circulations de travail (migrations internes) : en Mai 2009 Jonathan Demenge *sur les travailleurs de la route au Ladakh* et David Picherit sur la *circulation des travailleurs en Andhra Pradesh*.

## Diaspora

Un terme très en vogue, très discuté, qui a été récupéré par les auteurs anglo-saxons pour désigner aussi bien des groupes dispersés liés par l'appartenance nationale, ethnique ou autre (cf la diaspora noire des Amériques).

Terme récupéré par de nombreux émigrés dans le cadre de l'auto-désignation : il peut donc avoir des acceptions très larges.

Diasporas : « constructions identitaires établies dans la double dimension de l'espace et de la durée » (Simon 2008 : 21) : « dans la vision classique de la diaspora, le sentiment d'appartenance et la mémoire collective, la solidarité familiale, une véritable culture de la mobilité et de la diaspora, le mythe du retour donnent leur consistance et leur résistance à ces formations socio-spatiales, multipolaires et fluides, dont les deux marqueurs spatiaux s'expriment par la multipolarité et l'interpolarité » (ibid :21).

C'est EMM qui parle des deux dimensions principales de la diaspora : la multipolarité et l'interpolarité (Ma Mung 1999b ; Ma Mung 2000).

Dimension historique mais plus d'évènement catastrophique nécessaire pour déterminer ce qu'est une diaspora.

Une organisation humaine par delà le cadre des Etats-Nations, qui a une existence en dehors de l'État, qui s'enracine dans une culture forte de la diaspora : la diaspora en elle-même forme une culture, qui n'est pas en lien direct avec le pays d'origine.

On pourrait aussi parler de **transnationalisme** : les liens entre les migrants et leur État d'origine sont forts, les allers-retours sont nombreux, les migrants vivent à la fois ici et là. Pour Portes et DeWind (1997, *Globalization from Below*), le transnationalisme est la réponse des gens du commun (common people) au processus de mondialisation : ils créent des communautés qui chevauchent les frontières politiques et qui ne sont ni là ni ici (neither here nor there) mais dans les deux espaces simultanément (in both places simultaneously).

Nombreux débats autour du terme de transnationalisme (cf Waldinger 2006 en français contre le terme, ou Vertovec 2004 qui défend le terme)

Interventions sur la diaspora (titre à préciser) : Aminah Mohamad-Arif sur les *musulmans indiens aux États-Unis*, Christine Moliner sur la *diaspora sikhe*, Pierre Lachaiier sur le *réseau khoja mondial*.

### Pour résumer :

Les points communs des 3 termes Mobilité, Migrations, Diaspora : c'est la **dispersion**, le mouvement dans l'espace. Le spectre des études est donc assez large. Ensuite les temporalités, les formes sociales auxquelles cela aboutit sont diverses.

Ils ont aussi en commun, dans notre perspective de décrire une sorte de **mode de vie** ou tout du moins une manière de vivre : le mouvement doit être compris comme une **manière d'habiter la terre**.

→ c'est donc le **mouvement** des hommes qui sera étudié : le mouvement certes mais aussi les espaces traversés ou habités par les hommes, espaces qui subissent des transformations, ou qui sont l'objet de transformations qui permettent la mise en place d'un contexte favorable à la migration.

### La construction de nouveaux mondes

→ ce qui me tient à cœur : la perturbation induite par la mobilité : cf « la migration change les hommes » (EMM), ce à quoi on pourrait ajouter, « la migration change les lieux ».

De plus en plus, il semble que les migrations/mobilités se font à plus grande distance , ou tout du moins qu'il existe une tendance vers la généralisation de déplacements à plus grande distance (une hypothèse à vérifier). Cela signifie que les hommes et les femmes sont confrontés à des mondes sociaux, à des environnements, à des lieux très différents de ceux qu'ils ont quitté.

La multiplication des formes d'implantation dans les villes d'Occident ou du Golfe donne lieu à la création de quartiers, sinon nouveaux du moins hybrides. Parallèlement, ces nouveaux lieux existent aussi dans les espaces de transit (aéroport, centre de détention) et aussi sur les lieux de départ : modifications des espaces de départ par la migration (cf la problématique des remises économiques).

Ce qui est intéressant dans ces nouveaux espaces créés pour et par les migrants, ce sont bien sûr les aboutissements (ce qu'on peut voir, observer à un instant t) mais aussi les **processus** de construction.

Par construction, on entend élaboration à la fois physique (bâtiments, échoppes, domiciles, chambres) et mentale des nouveaux lieux : comment ces lieux entrent-ils dans l'imaginaire des hommes (des histoires racontées par les autres aux pratiques réelles) ? comment sont-ils perçus, représentés ? Que signifient-ils de la capacité des hommes à faire face avec la modernité ?

Ces lieux ne sont pas forcément nouveaux pour une communauté (cf le cas des éleveurs nomades), ils peuvent être transmis. Mais ils sont nouveaux au moins à un moment du **cycle de vie des hommes** : nouveaux quand ces lieux passent de l'imagination à la pratique réelle.

Cf la découverte de l'altérité et de nouveaux rapports à l'autre (Knafo 1998) : « ce qui serait fondamentalement en cause à travers les mobilités géographiques, c'est la relation à l'Autre considérée à travers la relation au territoire. En effet, tout déplacement, quelle que soit sa portée et sa motivation nous entraîne sur le territoire des autres, c'est-à-dire dans un espace produit et approprié où, de ce fait, des conflits de tous ordres (de l'usage au symbolique) peuvent surgir » (p.9). Knafo parle de transition mobilitaire qui serait « une mobilité généralisée dans le temps et dans l'espace au point qu'il serait difficile d'identifier une résidence principale d'une résidence secondaire » (p.9) (cf notion de circulation migratoire).

Et ces rapports à l'autre sont médiatisés par l'espace : « il s'agit notamment d'étudier l'évolution du rapport à l'Autre à travers le rapport au lieu qu'exprime le mot 'territoire' » (Knafo 1998 : 10)

## À qui s'intéresser et nature des mouvements étudiés

### *Qui ?*

A tous les hommes et femmes d'Asie du Sud, puisque la mobilité est l'affaire de tous (mobiles et immobiles).

Individus, groupes, formes sociales collectives, formes d'organisation politique ou économique (partis politiques, associations de migrants, associations d'entreprises de main-d'œuvre, groupements d'intérêt)

La pluralité des termes (migration, mobilité, diaspora) renvoie à des pratiques diverses mais qui sont souvent articulées.

L'une des hypothèses du séminaire est qu'il existe des liens, des relations fortes entre les différents types de mobilité, notamment grâce à la « culture de la migration ».

Donc, comme le programme du séminaire le montre, on s'intéressera aussi bien à des mobilités « traditionnelle » (cf mouvement des éleveurs nomades entre différentes zones écologiques), des migrations de travail (régionales, nationales, internationales), des migrations de peuplement (cf par ex descente des hommes des montagnes vers les plaines) et bien sûr on s'intéressera à tous les héritages de ces formes de mouvement (cf les diasporas).

Les échelles d'observation sont aussi variables, les articulations ont lieu entre le village comme lieu de départ et la ville mondiale (d'Occident ou Dubai) comme lieu de travail.

## 2 -La démarche située : migrations et diasporas indiennes

La parole à Aurélie sur la diaspora indienne.

DIAPO 4 & 5

## 3- La problématique et les angles d'étude privilégiés

On verra que la problématique du séminaire est assez géographique, mais qu'elle permet à tous de s'intégrer au séminaire grâce à l'espace

La **problématique** que l'on (je) adopte : les liens entre la mobilité comme mode de vie (livelihood) ou pratique (=activité ; la pratique est une action contextualisée, en situation ; elle s'insère dans un environnement constitué notamment d'autres pratiques,

et le transforme) (routinière ou exceptionnelle) et l'expression socio-spatiale de cette mobilité : quels sont les liens (et pas seulement les effets) entre migration et transformations socio-spatiales dans les espaces de départ et d'arrivée et de transit ?

→ **liens entre les mobilités et l'espace** : l'espace n'est pas qu'un réceptacle, un socle où les hommes se meuvent : il n'est pas neutre. Il est une ressource, source d'enjeux, source de représentation/perceptions différenciés : la spatialité (rapport à l'espace, c'est-à-dire manière dont les hommes habitent la terre, c'est-à-dire l'occupent physiquement et l'appréhendent mentalement) des individus est grandement influencé par leurs mouvements.

Les hommes, par leurs pratiques de l'espace, le modifient : ils sont « co-producteurs de l'espace » (de Certeau 1990).

→ en s'intéressant à la mobilité à différentes échelles, on se demandera : qu'implique-t-elle ? existe-t-il des formes particulières de mobilité en Asie du Sud ? l'aire culturelle est-elle un bon moyen d'analyser un phénomène social ?

Les 3 angles d'étude privilégiés par le séminaire MIDAS : les problématiques se recoupent, la division est un peu arbitraire.

On considérera ce qui vient à la fois comme une sorte de mise au point théorique (non exhaustive) et comme des orientations, des positionnements souhaitables :

## 1- Acteurs et processus de la migration internationale

NB : on se centre surtout sur les migrations internationales mais l'intérêt du séminaire porte aussi sur les migrations/circulations internes.

On ne revient pas sur les aspects méthodos (comment s'intéresser aux acteurs, méthode d'entretien, etc) bien qu'on pourrait tout à fait envisager une séance sur le thème de la méthodologie de recherche de terrain auprès de personnes mobiles (la mobilité des objets d'étude peut aussi être une limite à leur étude).

### *Les causes des migrations et de la mobilité*

Expliquer la migration a longtemps été la préoccupation majeure des études sur les migrations. Aujourd'hui, le besoin d'explication est toujours présents mais rarement pleinement satisfait tant les facteurs, les contextes, les déterminants, les volontés qui conduisent à choisir la migration sont divers. Surtout, il vient un moment où les explications sont théoriques sont largement idéologiques (il semble plus facile d'élaborer des modèles théoriques, plus difficiles de les appliquer à des cas concrets).

Sinon, la solution, telle que le préconisent Massey, Arango et al. (1993) dans un article qui résume les théories de la migration internationale, c'est d'adopter une théorie par échelle d'analyse. Cela pose des problèmes heuristiques car en fait aucune théorie n'est capable d'expliquer les migrations internationales à toutes les échelles.

→ aujourd'hui, par facilité ou incapacité, on se centre plus sur le migrant en essayant de comprendre son monde. Mais je ne suis pas sûr qu'il existe des modèles théoriques d'explication de la de migration à partir de l'acteur-migrant

*L'acteur-migrant : un acteur au sein de sa famille*

Si on étudie la mobilité et qu'on se vante d'une approche centrée, entre autres, sur la subjectivité de l'acteur, on est forcé de s'intéresser aux acteurs eux-mêmes. Cf le migrant est un acteur car « de moins en moins, les individus d'aujourd'hui, même moyennement doté en capital social, ne sont réductibles à des pions que des mains de géant déplaceraient sur l'échiquier des lieux géographiques » (Lévy 1998 : 194).

(→ la perspective « humaniste » (cf un courant de la géographie contesté pour son subjectivisme forcené et son manque de prise en considération des structures) : « à la recherche de la racine des comportements dans le monde tel qu'il est naïvement connu et vécu. L'objectif est de retrouver « l'homme oublié des sciences sociales » et d'aller au-delà du fait spatial pour découvrir le processus social, de « passer des questions de forme aux questions de sens et d'intention », les lieux n'étant considéré qu'en relation avec un amalgame de faits et de valeurs » (Racine 2003 : 473).)

→ les migrants au cœur de l'étude des mobilités : dans ce cadre, au lieu d'étudier les « causes des migrations », on étudie les motivations des migrants, la manière dont ils parlent de leur migration. Hypothèse qu'on ne peut comprendre les pratiques des migrants en les observant « de l'extérieur » mais qu'il faut s'attacher au sens que les acteurs leur donnent tout en prenant en compte l'ensemble des valeurs culturelles et sociales qui les guident (Staszak 2003 : 741 ; Brettell et Hollifield<sup>1</sup> 2000 : 4)

Il existe une sorte de renoncement à expliquer les migrations par les déterminants structureaux (Berthomière et Hily 2006) : « l'accent est mis sur les réaménagements constants selon les contraintes. Les manières d'agir dans l'action (ruser, marchander) ou les attitudes (confiance, engagement, donner sa parole) sont analysés en privilégiant les interactions » (Ibid. p70). Les recherches mettent aussi l'accent sur les apprentissages, les compétences à circuler, à se mouvoir : les savoir-faire, savoir-migrer, savoir-circuler : ce qui renvoie à la notion de culture de la mobilité/de la migration (cf plus loin).

Notion de **projet migratoire** : permet de se centrer sur l'acteur-migrant (qui subit des contraintes liées au contexte) : hypothèse que le migrant se projette dans l'avenir (de façon intentionnelle) dès le départ en migration mais que le projet est évolutif en fonction des opportunités rencontrées et des aspirations changeantes du migrant. La notion de projet ne fait tout de même pas abstraction du contexte (familial, communautaire, régional, national) dans lequel le migrant est inséré et qui influe sur les modalités de la migration. Le projet migratoire est le résultat d'une négociation permanente entre l'individu et les groupes auxquels il appartient (cf Boyer 2005, Ma Mung 1999a, Rosental 1999).

Cette notion permet d'introduire la notion de choix et d'autonomie.

---

<sup>1</sup> Les anthropologues « want to capture through their ethnography the experience of being an immigrant and the meaning, to the migrants themselves, of the social and cultural changes that result from leaving one context and entering another »

On pose l'**autonomie** du migrant tout en ne niant pas « l'importance du contexte (économique, réglementaire, géopolitique) qui influence plus ou moins les comportements sans les déterminer pour autant » (Simon 2008 : 16).

(Ma Mung (1999a) définit l'autonomie des migrants comme un savoir-faire et un pouvoir-faire. Le pouvoir-faire est un mouvement qui porte le sujet à agir : il se concentre sur l'auteur de l'action. Mais pour que ce pouvoir-faire se réalise, il faut un savoir-faire. « L'autonomie comme savoir-faire pourrait être alors définie comme la capacité d'un sujet, individuel ou collectif, à constituer et maintenir un monde. Et l'autonomie comme pouvoir-faire pourrait être conçue comme la capacité de ce même sujet à agir sur et à transformer ce monde » (Ma Mung 1999a : 49).)

Certes le migrant sera considéré comme autonome/libre mais il existe un aspect sans doute culturel (non uniquement propres à l'Asie du Sud néanmoins) : le poids de la famille dans les décisions individuelles : cf perspective de la nouvelle économie des migrations : le migrant s'inscrit dans une famille qui utilise la dispersion spatiale comme stratégie de diversification des risques. → on considérera donc le migrant comme faisant partie d'un groupe familial : les trajectoires individuelles s'inscrivant hors de la famille seront aussi de grande importance.

Des questions classiques sur la mise en œuvre de la migration :

- Pourquoi partir ? insertion de la migration dans les modes de vie
- Projet individuels et migration ; famille et prise de décision
- qui part ? cycle de vie et migration
- comment partir ? les contraintes (économiques, sociales, psycho) au départ, réseaux migratoires
- comment revenir ? quand rentrer ? rythmes agricoles, culturels et retour.

Les différentes catégories d'acteurs migrants :

- les hommes et femmes migrants économiques
- les entrepreneurs transnationaux formels ou informels (cf Portes 1997) comme nouvelle catégorie de migrants (cf Simon 2008) : cf les entreprises ethniques (commerce effectué à destination de groupes nationaux particuliers)
- les étudiants, les femmes, les mineurs isolés (cf Simon 2008) comme nouvelles catégories de migrants. Cf communication de Marie Percot : *Genre et migration : La migration des infirmières kéralaises ou quand les femmes partent en premier*
- ce qui ne migrent pas : les sédentaires

### *Les collectifs de migrants et les réseaux*

→ les associations (cf Hometown Associations de Vertovec 2004)

Les associations de migrants favorisent les futures migrations : des ressources pour les migrants récents.

Elles correspondent à une certaine **institutionnalisation** de la migration, des liens transnationaux ; quelques caractéristiques : activités caritatives, collecte d'argent pour projet de développement dans le pays/village d'origine, ou income-generating project.

Des associations de nature variée : basées sur l'appartenance nationale/régionale/villageoise, sur l'ethnie, la religion, la profession, l'appartenance politique....

Sont aussi de plus en plus considérés comme **agents de développement**, porteurs de la modernité et de solutions techniques et économiques.

Ces associations sont de plus en plus engagées dans le développement sur les lieux d'origine : elles deviennent des « structures de pouvoir parallèle » (Smith in Vertovec 2004 : 47) qui tentent d'influer sur les politiques de leur État. Voire parfois, qui prennent le relais des États défaillants.

Cf Communication en Juin de Barbara Tadié sur les *Associations de migrants népalais à Pokhara*

→ réseaux migratoires « créateurs de liens invisibles » (Simon 2008 : 163) : une importance capitale dans les études sur les migrations : on ne revient pas dessus.

### *Les intermédiaires de la migration*

ce qu'on appelle en Inde les *contractors* : des recruteurs qui misent sur leurs réseaux de relations pour fournir de la main-d'œuvre à des entreprises (domaine de la construction de routes ou de bâtiment, cf David Picherit qui les a étudiés en Andhra Pradesh)

les entreprises de main-d'œuvre ou *manpower agencies* : des intermédiaires quasi-indispensables entre les travailleurs et les entreprises situées dans les pays du Golfe

Au Népal par exemple, ces intermédiaires ont une importance capitale car ils sont des diffuseurs spatiaux de la migration : cf les *dalal* qui parcourent la campagne à la recherche de nouveaux migrants, pour le compte de *manpower agencies* ;

Les *body shops* indiens : envois de main-d'œuvre qualifiée (cf Aurélie oralement).

Ils font quasiment la politique d'exportation de la main-d'œuvre selon leurs désirs.

### *Les États, acteurs des mouvements des hommes*

Régulation, favorisation des flux : on parle beaucoup de la grande mobilité des hommes mais les barrières réglementaires à la circulation n'ont sans doute jamais été aussi

fortes (plus fortes qu'au moment des grandes migrations européennes vers les États-Unis par ex).

Les politiques des Etats d'Asie du Sud vis-à-vis :

- de leurs migrants : politique d'encouragement à l'exportation de main-d'œuvre, politique incitative du retour : les diasporas considérées comme des promoteurs du développement ;
- des mobilités internes : quelles sont les politiques ? contrôle du territoire, contrôle des flux vers les villes ?

→ il serait intéressant d'étudier ces aspects de politique migratoire, pas pour elles-mêmes mais en relations avec les pratiques des migrants : cf étude des ajustements, des ruses, des moyens déployés par les migrants pour s'accomoder de politiques (des pays d'origine et de départ) comment faire pour accomplir son projet migratoire ? (cf au Népal, interdiction du travail des femmes comme bonnes, employées de maison dans les pays du Golfe : les femmes passent par l'Inde).

## 2- la culture de la mobilité ou culture de la migration

L'expression « the culture of migration » n'est pas très développée : par Massey, Arango et al. (1993) pour la première fois à propos des migrants transnationaux mexicains aux États-Unis.

Hypothèse que la migration change non seulement les hommes mais aussi les sociétés locales/ sociétés émettrices : par un processus d'accumulation des expériences individuelles et de diffusion progressive, la culture locale (et nationale aussi) tend à être perturbée. « the term culture of migration refers to the way that migration becomes a cultural fact in the communities of origin. [...] It concerns the emergence of new artefacts, habits, perspectives, ideas and values that become part of the sending society's culture » (Horvath 2008).

Questions que l'on peut se poser à propos de la migration comme « fait culturel »

→ comment se forme une culture de la migration ? Peut-on parler d'une culture de la migration ?

→ quelles sont les étapes de ces transformations culturelles ?

→ que signifie la mobilité pour les individus et sociétés concernées ? valeurs de la migration ? « ce que bouger/migrer veut dire » ?

→ quelles sont les formes matérielles et immatérielles de cette culture ?

### *La formation d'une culture de la migration*

→ comment se forme une culture de la migration ? Processus, mécanismes ?

Pour Massey et al. (1993) : localement, les effets de la diffusion de la migration à l'ensemble d'une communauté changent la répartition des revenus (cf les effets de la privation relative qui incite ceux qui ont moins à partir en voyant ceux qui ont plus grâce

à la migration), la répartition de la terre, l'organisation des rapports agraires. Une **culture de la migration** apparaît : celle-ci, associées aux autres changements permettent d'expliquer la perpétuation de la migration (cf *cumulative causation*).

**Institutionnalisation** de la migration dans le cycle de vie des hommes (et des femmes) et la migration devient un rite de passage. Par ex au Népal, elle devient progressivement intégrée aux systèmes ruraux de telle sorte qu'elle est un passage de plus en plus obligé pour devenir un homme (cf concept de *masculinity*).

→ importance des conditions préalables (politiques, économiques) pour la possible diffusion de la migration : les transformations des sociétés (rurales en particulier) sont souvent parallèles au développement des migrations à longue distance (cf réévaluation des liens entre les deux).

→ rôle des migrants pionniers, des réseaux pour la diffusion

→ pour la perpétuation (auto-entretien) et l'établissement de la culture : importance des réseaux, des associations

Au fur et à mesure que la migration touche un nombre de plus en plus important de familles, la mobilité prend une plus grande place dans la vie de la communauté : les valeurs de la mobilité imprègnent les communautés jusqu'à éventuellement former une sphère autonome.

#### *Qu'est-ce que cette culture ?*

Migrer devient une **norme** (cf Vertovec 2004, Ali 2008, Kandel et Massey 2002) : pour accomplir sa vie d'homme (et pouvoir se marier par exemple), il faut partir à l'étranger. La vie transnationale (contacts quotidiens entre membres d'une même famille dispersée, connaissance de lieux et de cultures lointaines, circulation d'objets étrangers) est commune à l'ensemble de la communauté : elle devient normative au sens où les **valeurs positives** qu'elle porte sont recherchées par un nombre plus en plus grand de personnes. C'est aussi ce que décrit Sayad (1977) : le deuxième âge de l'émigration algérienne : pour assurer leur avenir, les hommes considèrent l'émigration vers la France comme la seule solution.

Hypothèse que pour les Sud Asiatiques, la participation à la mondialisation migratoire est une marque de prestige : c'est « participer au monde d'aujourd'hui » (Simon 2008 : 85).

(cf Portes et DeWind 1997 (p18) : parmi les 3 caractéristiques qui peuvent définir le transnationalisme (la communication quasi-instantanée à longue distance, le grand nombre de transmigrants et le fait que quand une certaine quantité de personnes d'une communauté sont concernées par le phénomène transnational, la migration devient une **NORME**).

#### La **transmission culturelle** de la migration :

importance de la transmission de la mobilité non seulement de manière verticale entre les générations mais de manière horizontale entre membres d'une même génération.

Que se transmet-on ? il faut apprendre à migrer, d'où la transmission d'un savoir-circuler / savoir-migrer : « capacité de mobilisation par le migrant de son réseau migratoire, de ses connaissances, et la mise en place de stratégies de contournement pour se déplacer, migrer et circuler » (Arab 2008). Faret (2003) : « capital social du mouvement ».

Lévy et Lussault (2003 : 624) parle de « capital de mobilité, qui s'inscrit au sein du capital spatial global ». car ce qui permet la mobilité (qui est à la fois une potentialité et un fait) est l'accessibilité : pour se mouvoir, il faut le pouvoir (nécessité de réseaux, d'argent, de confiance en soi, etc).

(Capital spatial : « ensemble des ressources, accumulées par un acteur, lui permettant de tirer avantage, en fonction de sa stratégie, de l'usage de la dimension spatiale de la société » (Lévy 2003 : 124)

→ l'espace devient une ressource (cf Ma Mung 1999b) : « une ressource spatiale est une disposition dans l'espace susceptible d'être utilisée par les sujets à leur profit ». la seule possibilité de mobilité est une ressource spatiale : c'est une utilisation positive de la dispersion. Il utilise notamment ce concept à propos de la diaspora.

La **culture de la migration** existe non seulement par l'imprégnation du mouvement dans les modes de vie des hommes, par l'importance de la multilocalité comme mode de rapport à l'espace mais aussi par une **culture matérielle et immatérielle** : architecture des maisons, des appartements, décoration intérieure, objets, etc + littérature, films, chansons de l'exil/ de l'absence : il existe donc des produits de cette culture qui se diffusent au-delà du cercle de ceux qui sont concernés par la migration. Ces artefacts parlent de la mobilité/migration : ils sont des objets dignes d'étude.

*Culture de la mobilité ou de la migration : articulation avec la culture pré-existante*

Articulation avec les cultures dominantes ? Effet de domination ?

→ changement dans les statuts des hommes/femmes et modes de mariage, rapports de caste (statut de caste versus statut économique) : la migration change un ensemble de comportements + change la culture locale.

→ s'il existe une culture de la mobilité, celle-ci n'est pas pour autant une sphère autonome par rapport à la culture dominante. Elle est un objet en mouvement, en renouvellement constant. Elle se superpose aux autres cultures. On pourrait dire qu'elle est une partie de la culture dominante.

### 3- le monde des migrants et les lieux de la mobilité : modes d'habiter

Contexte de la **mondialisation migratoire** (Simon 2008 : 6) : « extension à l'ensemble de la planète des processus migratoires qui amènent les hommes à changer **d'espaces de vie** habituels sans rompre nécessairement avec leur société d'origine. Ces flux de plus en plus diversifiés, aux itinéraires souvent complexes, produisent entre les **lieux pratiqués**, du lien, des solidarités et construisent des champs migratoires ou espaces sociaux

transfrontières et durables, parfois diasporiques, qui articulent entre eux des territoires à **forte affectivité et à vive sensibilité**, où s'effectuent en permanence des recompositions identitaires et culturelles ».

Les activités des migrants se déploient dans **l'espace migratoire** (Simon 2008 :14) : englobe « l'ensemble de l'espace pratiqué par les migrants (espace d'origine, d'implantation mais aussi de transit, de rebondissement), fonctionnant comme un continuum à différentes échelles : c'est, selon le point de vue des migrants, un « vaste espace de vie », tendu entre l'espace d'origine et l'espace d'implantation, souvent physiquement discontinu mais uni affectivement et symboliquement par une sorte de tension permanente entre ici et là-bas ». → la question de la multilocalité rejoint celle du transnationalisme : habiter ici et là-bas.

On s'intéresse donc ici à l'espace en tant que réceptacle des pratiques, qui est à la fois une condition du déplacement (et de la vie) et un miroir de ces pratiques. Les hommes et les femmes y construisent physiquement leur vie tandis qu'idéellement, ces lieux sont porteurs de valeurs.

→ dans le contexte de mouvements transnationaux nombreux, on se demandera ce que deviennent les espaces de vie des migrants/ des mobiles. les lieux d'origine, traversés, lieux du parcours : quel statut, comment entrent-ils dans le monde des migrants ? fonctions et valeurs, transformations et fonctionnement.

→ en quoi la mobilité transforme-t-elle ou affecte-elle les rapports à l'espace des hommes (ensemble des liens idéels et matériels que les hommes entretiennent avec l'étendue terrestre qu'ils parcourent ou connaissent) ?

On pourrait résumer notre propos en se posant la question de « l'habiter en migration ».

### *Habiter en migration / habiter*

→ la **question de l'habiter** : une question en vogue en géographie

Définition de « habiter » : « les manières dont les individus pratiquent les lieux » Stock (2004). On s'intéresse donc aux rapports à l'espace. Or, pour Stock, et j'adopterai sans réserve cette hypothèse, « le rapport aux lieux n'existe pas en lui-même, indépendamment d'un projet de vie, des pratiques d'un grand nombre ou d'un petit nombre de lieux ou d'une pratique régulière » ou « le rapport aux lieux n'existe pas en soi, de façon indépendante, mais est toujours relié à la question des pratiques » (Stock 2004).

« habiter, c'est d'abord **prendre possession physiquement** des lieux, faire corps avec, y créer des attaches et y **mettre un sens**. Il s'agit de loger son être dans l'espace prévu, d'y imposer sa propre temporalité, de la remplir d'un quotidien » (Zeneidi-Henry 2003 :21)

« habiter en migration » ou « l'habiter du migrant » ou « habiter un espace transnational/plurilocal » est un angle privilégié.

« habiter en migration » : un article de Ceriani Sebregondi (2003-2004) : comme le terme d'habiter est principalement appliqué à la sédentarité, comment s'en emparer pour étudier des situations de mobilité ? selon l'auteur, quand on définit l'habiter comme la relation des acteurs individuels à l'espace et aux lieux, on le considère comme un processus et non pas un état. Pour cerner l'habiter en migration, il faut interpréter les discours sur les lieux et analyser les pratiques. Il faut « comprendre quel sens prennent différentes actions quand elles sont associées à un lieu précis » (*Ibid.* : 63). Elle parle de « spatialité polytopique » (p. 65), de spatialité « ouverte et fluide » (p.64), susceptible de changement (en fonction du moment historique de l'individu).

en migration, l'espace habité constitue-t-il un hiatus, une sorte de non-habiter ? → comment « habiter » en situation de domination, de contrainte absolue (pour les ouvriers par ex) ?

Stock (2001) : « Un **mode d'habiter fondé sur la mobilité** semble avoir pour corollaire la capacité des individus à **affronter** les lieux étrangers et à rendre ceux-ci **familiers**. Il s'agit d'une nouvelle manière d'habiter les lieux géographiques du Monde où le rapport à l'espace est défini par une recomposition des lieux d'ancrages et des lieux de l'ailleurs. On peut ainsi faire l'hypothèse d'un « habitus mobilitaire » (Stock, 2001) qui définirait un certain mode d'habiter. L'un des ressorts réside dans les **compétences géographiques** des individus, tournées vers un savoir-faire *avec* les lieux (Ceriani et al., 2004) ».

→ comment faire entrer dans son territoire un espace inconnu ?

pour affronter le nouvel espace, le faire entrer en soi, le rendre familier, nécessité du temps, de la répétition :

→ comment pratiquer les lieux ?

Echelle d'analyse multiple : Espaces privés, domestiques et espaces publics (cf études dans hommes et migrations)

→ cerner le monde des migrants, ce n'est pas seulement celui des pratiques quotidiennes (daily life), mais aussi celui de l'imaginaire. Car on postule que le changement d'espace de vie permet (plus ou moins) l'ouverture de l'imaginaire géographique. Cette ouverture est plus ou moins étendue hors de l'espace de la pratique, en fonction de la destination.

### *L'imaginaire migratoire, condition essentielle de la migration*

Appadurai (2005) : mondialisation culturelle, diffusion de modèles et désir d'ailleurs : l'imagination (notamment celle qui est influencée par les médias électroniques de masse) est une donnée essentielle qui influence les départs en migration.

Cf Simon (2008 : 114) : « pas de migrations volontaires sans imaginaire migratoire » : l'imaginaire de la mobilité est inscrit dans nombre de grands récits, mythes, comme l'Odyssée, les grandes découvertes ou l'Eldorado. « Qu'il soit organisé autour des rêves d'exploration et de conquête, d'évasion, voire de fuite d'un quotidien perçu comme insupportable, pourvu de l'attrait de l'aventure et de l'ailleurs, ou tenaillé par l'appel de l'or et la recherche de l'abondance, l'espoir d'une situation ou d'un travail stable

correctement rémunéré, l'espérance de la réalisation personnelle, voire d'une promotion sociale, chacun de ces mythes et de ces histoires alimente, consciemment ou non, le fonds culturel commun de l'humanité, dans lequel chaque culture, chaque société, chaque individu puise pour recomposer son propre imaginaire de la mobilité ».

Pour Simon (dans les traces d'Appadurai), « la mise en mobilité de l'esprit par l'imaginaire est l'une des forces profondes de la mondialisation » (Simon 2008 : 115). Pour Abelès : « l'imagination n'est plus cantonnée à certains domaines d'expressions scientifiques. Elle investit les pratiques quotidiennes, notamment dans les situations migratoires où les sujets sont obligés de s'inventer dans l'exil un monde à eux, en usant de toutes les images que les médias mettent à leur disposition » (2008 : 38).

L'imaginaire géographique se développe en particulier grâce à la télévision et aux films occidentaux qui contribuent à la formation d'une prise de conscience des écarts richesse à l'autre bout du monde (Simon 2008).

Sans imaginaire migratoire, pas de départ

→ on postule que l'imagination, en l'occurrence l'imaginaire géographique des migrants est modifié non seulement quand, par l'effet de la culture de la mobilité, des lieux distants entrent dans le monde des hommes par les discours des migrants qui circulent mais qu'il est aussi évidemment influencé par la pratique des lieux.

Cerner le monde des migrants, c'est aussi s'intéresser à la manière dont ils conçoivent les lieux non pratiqués ; La perception et représentation du monde : Classiquement, on peut dire que les distances perçues augmentent à mesure « que l'information sur les lieux décroît » ([http://www.hypergeo.eu/rubrique.php?id\\_rubrique=1](http://www.hypergeo.eu/rubrique.php?id_rubrique=1)).

#### *L'espace de la mobilité : construction, usages et valeurs*

→ Dans les études sur le transnationalisme (Cf Vertovec 2004) : évaluer le changement social en fonction de la multi-localité des migrants : comment la multilocalité influence les valeurs, les structures sociales, les pratiques, les institutions. Postulat qu'auj avec la mondialisation, les processus de **transformations** sociales sont largement reliés aux connections transnationales que connaissent les sociétés, les communautés locales et les individus (Vertovec 2004).

On pourrait raisonner en termes **d'espaces de vie** tel que l'a fait G. Cortes sur les migrants boliviens : articulations de différents espaces (pour une même famille), correspondant à des migrations internes et internationales.

→ les **lieux touchés par la mobilité** : on parle ici de ce que Gildas Simon nomme « les champs migratoires », c'est-à-dire l'ensemble des espaces parcourus par les migrants, mis en liens par les migrants : départs, transit, arrivée.

→ Contexte **d'habiter des lieux multiples** : la question de la multilocalité rejoint celle des investissements et valeurs des différents espaces habités.

→ en filigrane, c'est la question de **l'appropriation** de lieux, d'espaces étrangers et inconnus qui se pose : comment rendre un espace étranger familier ?

Si l'on change d'échelle, on peut étendre « les coquilles de l'homme » (Moles et Rohmer (1972) du migrant, et s'intéresser à la mise en territoire des espaces au-delà de l'espace privé et domestique. La question des quartiers ethniques peut alors émerger...

#### a) la construction des lieux à différentes échelles

→ construction de l'appropriation : matérielle et idéale

→ observer les pratiques des individus et des collectifs dans les espaces domestiques et publics : on s'intéresse aux processus de production/fabrication des lieux à différentes échelles.

L'espace domestique ou privé (en migration) (l'espace domestique dans l'espace d'origine est évoqué au paragraphe suivant). DIAPO 6

Maison, appartement, logement de fortune, camps de travailleurs : comment se construire un espace à soi hors de chez soi ?

→ Les espaces domestiques (cf annales de géographie) : peu étudiés par les sciences sociales et pourtant « pour décrire une société et comprendre comment elle se reproduit, il est légitime d'examiner ses espaces domestiques » « que sait-on d'une société tant que l'on a pas vu ce qui se passe derrière les portes et les volets ? » (Staszak 2001 : 340).

L'espace domestique comme porteurs de normes et de valeurs ; un espace privé, caractérisé par la cloture ; espace du ménage, du foyer (à voir) ; territoire fondamental (Di Méo1998) qui porte l'identité sociale minimale et essentielle (ibid). Selon Staszack, il faut l'étudier de l'intérieur car il porte sur l'intérieur : il faut aussi l'étudier selon le point de vue de l'habitant (cf vision de l'acteur par lui-même) ; échelle d'analyse du corps.

S'intéresser aux espaces domestiques, c'est aussi s'intéresser à la banalité de la vie quotidienne ; c'est aussi une analyse à l'échelle des corps, de l'individu.

Espaces domestiques / espaces privés en migration : que nous apprennent-ils de l'expérience migratoire ? des rapports de forces/pouvoir entre migrants, entre migrants et société d'accueil ? des aspirations, des objectifs des migrants ? Liens entre espaces intérieurs en migration et espaces intérieurs sur les lieux de départ (diffusion de normes, modèles, partage de l'espace nouveau) ? aménagement intérieur, accès à la société de consommation, transmission des valeurs

L'espace public (rue, quartier ethnique) DIAPO 7

Problématique de la visibilité, de l'insertion spatiale des migrants → les aspects politiques, conflictuels de l'insertion spatiale des migrants d'Asie du Sud : ségrégation spatiale, refoulement ou insertion. (question particulièrement importante dans le cas des migrations internes en Inde, cf bidonvilles)

Rapports entre migration/diaspora et lieux passent la plupart du temps par les villes : un marquage de l'espace fort

La notion de ghetto (petite île de Venise où furent assignés à résidence des Juifs à partir de 1516) (Bruneau 2004 : 195). Par extension : lieu où une communauté ethnique ou religieuse vivait isolée du reste de la population.

Anderson (1923) sur les lieux des travailleurs migrants hobos aux États-Unis

Quartier ethnique : cf Bruneau (2004 :201) : « les diasporas marquent les espaces urbains des grandes métropoles [...]. La formation de quartiers ethniques, de « petites patries », donne aux diasporas une visibilité dans le paysage urbain à travers les sanctuaires, les commerces « ethniques » et même parfois les noms de rue ».

Ce qui est intéressant dans le cas des diasporas et de leur insertion spatiale, c'est l'articulation entre le global (des mouvements de population transnationaux) et le local (comme lieu d'expression, de cristallisation des identités détériorées) : un regroupement affinitaire et l'expression de la reconstitution d'une sorte de chez-soi hors du chez-soi originel.

Les objets d'étude vont des quartiers ethniques, aux restaurants communautaires, en passant par les lieux de rassemblement festifs non réguliers...

#### b) usage des lieux

→ les lieux sont utilisés par les mobiles/migrants à des fins diverses.

À chaque lieu (origine, destination), des pratiques différentes dans le cadre du mode d'habiter poly-topique.

Cerner ces pratiques, les modes de fréquentation nous donne aussi des indices quant aux modalités de la migration, aux aspirations des migrants, à ses projets.

#### c) sens et valeurs des lieux

qu'est-ce que la valeur des lieux, appelée « valeur spatiale » par Michel Lussault : « ensemble de qualités socialement valorisables d'un espace » (Lussault 2003 : 973). L'espace ne possède pas de valeur intrasèque, immuable et éternelle : « la valeur d'un espace est celle que les individus, les groupes et les organisations, dans un contexte historique donné, y projettent et y fixent, en raison même de l'état, dans la société donnée, des systèmes de définition et de qualification des valeurs sociales » (Ibid.) ;

pour appréhender la dimension affective, c'est là qu'il faut tenir compte des projets (de l'intention) des migrants dans les lieux : pour résumer, et d'après ce que j'ai pu observer sur les Népalais en Inde et au Qatar, un lieu est d'autant plus valorisé positivement que le migrant parvient à y accomplir les objectifs qu'il s'est fixé, et ce d'autant plus que les objectifs sont élevés.

L'appropriation des lieux de vie en migration est donc assez individuelle, même si une dimension collective (cf importance des réseaux, de l'idéologie, des rapports de force entre population, donc souvent de la politique) existe.

→ on ne veut pas réifier les lieux, mais tenter de comprendre comment ils s'intègrent dans le monde des migrants : ce qui nous intéresse donc, ce sont les relations (forcément évolutives) entre les hommes et les lieux.

→ les parcours et sens du parcours (cf Faret 2003 292) : les lieux fréquentés se charge de valeurs (cf le passage de la frontière, la ville de transit, l'espace d'accueil) : le chercheur fait émerger ces valeurs pour comprendre le monde dans lequel évolue les migrants.

→ territoire migratoire existe par les parcours : « ce qui fonde le territoire migratoire, c'est tout autant ce qui relie les lieux que ces lieux eux-mêmes » (Faret 2003 : 292)

Le territoire est fait de lieux qui sont aussi bien les villes, les quartiers que les espaces privés.

Mais ces lieux ne sont pas de même valeurs (au sens de qualités) :

Hierarchie des lieux/ classement et intentions : une hiérarchie des lieux qui est fonction des projets des migrants, et qui dépend des critères (économiques, affectifs, bien-être, loisir)

La **dimension identitaire ou d'appartenance** émerge tôt ou tard : Comment « créer des lieux dont l'esprit est en accord avec les fondements de leur identité » (Collignon 2001 : 402) ?

Dans certains cas, brouillage des espaces ? Aspects identitaires de l'appartenance ou de l'allégeance à un/des espace(s). on rejoint ici des questions de double appartenance, de double citoyenneté, donc une dimension politique.

#### *Migration et transformations/développement : remises monétaires et sociales*

Perspective particulière (qui pourrait entrer dans le paragraphe précédent) et qui concerne exclusivement ou presque les lieux d'origine

→ un certain renouvellement de la pensée sur les liens entre migration et développement ou migration et transformation des sociétés (cf Vertovec 2004) : Idée que la mobilité, notamment à longue et moyenne distance, est à la fois cause et conséquence du changement social, dans les lieux de départ, de transit et d'arrivée. les liens sont dans les 2 sens : « development shapes migration and migration, in turn, influences development » (Taylor 2006, Vertovec 2004)

→ la **question des remises monétaires ou économiques** : quand on parle des lieux de la migration, il faut envisager les changements sociaux-économiques dans ces lieux et aussi les transformations des lieux *eux-mêmes*, notamment par les effets des Remises économiques : il existe une littérature pléthorique sur les liens entre migration et développement et de nombreux débats sur l'utilisation de l'argent de la migration

(dépenses somptuaires, consommations qui sont opposées à des investissements productifs).

Selon les auteurs les plus récents, il faut voir comment les remises influent non seulement l'économie du ménage mais l'économie villageoise (cf Taylor 2006) notamment en créant une certaine culture de la migration.

→ les effets socio-spatiaux des migrations / les transformations : les maisons de migrants, les nouveaux quartiers ; autre migrations induites par les mobilités

→ remises et inégalités spatiales : au départ, l'afflux de remises dans les villages/villes qui envoient des migrants a plutôt tendance à augmenter les inégalités spatiales ; ensuite, à mesure que la migration internationale se diffuse les inégalités diminuent (finalement, ce sont même les plus pauvres qui en bénéficient) : effets cumulatifs de la migration

→ **Les remises sociales** plutôt sans doute remises idéelles.

Dans le domaine des études transnationales : Les remises sociales (social remittances) (Levitt 1998) : « ideas, behaviors, identities and social capital that flow from receiving to sending country communities » (Levitt 1998 : 926).

les idées circulent entre les pays, sont digérées, refaçonnées dans le pays d'accueil et renvoyées dans les communautés d'origine où elles jouent un rôle dans la transformation de la vie politique et sociale, des non-migrants y compris. Pour Levitt, le concept de remise social est un « conceptual tool for analyzing local-level cultural diffusion » (Levitt 1998 : 943)

Cf migration et comportements.

### *Conclusion sur le monde des migrants*

La question de la qualification des espaces parcourus reste ouverte : en fonction des degrés d'appropriation, on a soit la formation d'un « territoire migratoire » ou « territoire circulatoire » ou simplement d'un « espace migratoire » qui porte moins de valeurs.

Par ces quelques orientations, on aimerait pousser les intervenants à se demander quel est le monde des migrants : dans quel monde (lieux, espaces) vivent les migrants ?

## **Conclusion**

Les orientations que nous aimerions donner au séminaire sont, vous l'aurez compris, centrées sur le migrant comme acteur et sur les lieux comme révélateurs, expression des nouvelles configurations qui se trament dans un monde sud-asiatique en mouvement. La mobilité, et les lieux affectés par la mobilités, sont en effet l'expression de changements sociaux plus profonds.

Dans cette période d'accélération des flux de personnes en et hors de l'Inde et du sous-continent en général, l'étude des formes de dispersion est donc hautement nécessaire.

## Bibliographie

- Abelès M., 2008, *Anthropologie de la globalisation*, Paris, Payot, 280 p.
- Ali S., 2007, 'Go West Young Man': The Culture of Migration among Muslims in Hyderabad, India, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol.33, n°1, p.37-58
- Anderson N., 1993 (1ère édition 1923), *Le hobo. Sociologie du sans-abri*, Paris, Nathan, Première édition 1923, *Collection Essais et Recherche*, 319 p.
- Appadurai A., 2005 (Edition originale 1996), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Petite bibliothèque Payot, 334 p.
- Arab C., 2008, *La circulation migratoire : Une notion pour penser les migrations internationales*, e-migrinter [page internet consultée le 8 novembre 2008], disponible sur [http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200801/emigrinter2008\\_01\\_20.pdf](http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/e-migrinter/200801/emigrinter2008_01_20.pdf).
- Berthomière W. et M.A. Hily, 2006, Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.22, n°2, p.67-82
- Boyer F., 2005, Le projet migratoire des migrants touaregs de la zone de Bankilaré : la pauvreté désavouée, *Stichproben*, Vol.8, p.47-67
- Brettell C.B. et J.F. Hollifield, 2000, Migration Theory. Talking across Disciplines, dans C.B. Brettell et J.F. Hollifield (dir.), *Migration Theory. Talking across Disciplines*, New York, Routledge, p.1-26
- Bruneau M., 2004, *Diasporas et espaces transnationaux.*, Paris, Anthropos, *Coll. Villes-Géographie*, 249 p.
- Ceriani Sebregondi G., 2003-2004, Migrations internationales : vers un nouvel habiter ?, *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°115-118, p.59-74
- de Certeau M., 1990, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, Collection Folio, 350 p.
- Collignon B., 2001, Esprit des lieux et modèles culturels. La mutation des espaces domestiques en Arctique inuit, *Annales de Géographie*, n°620, p.383-404
- Di Méo G., 1998, *Géographie sociale et territoires*, Paris, Nathan Université, *Fac Géographie*, 320 p.
- Faret L., 2003, *Les territoires de la mobilité. Migration et communautés de migrants entre le Mexique et les Etats-Unis*, Paris, CNRS Editions, *Collection Espaces et Milieux*, 351 p.
- Horvath I., 2008, The Culture of Migration of Rural Romanian Youth, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol.34, n°5, p.771-786
- Kandel W. et D. Massey, 2002, The Culture of Mexican Migration: A Theoretical and Empirical Analysis, *Social Forces*, Vol. 80, n°3, p.981-1004
- Knafou R., 1998, Vers une géographie du rapport à l'autre, dans R. Knafou (dir.), *La planète "nomade", les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris, Belin, p.7-13
- Levitt P., 1998, Social Remittances: Migration Driven Local-Level Forms of Cultural Diffusion, *International Migration Review*, Vol.32, n°4, p.926-948
- Lévy J., 1998, Nous habitons des lieux multiples, dans R. Knafou (dir.), *La planète "nomade", les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris, Belin, p.193-197
- , 2003d, Capital spatial, dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.124-126

- Lévy J. et M. Lussault, 2003, Mobilité, dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.622-625
- Lussault M., 2003, Valeur spatiale, dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.973-974
- Ma Mung E., 1999a, *Autonomie, migrations et altérité*, Dossier pour l'obtention de l'habilitation à diriger des recherches, MIGRINTER-IERS-TIDE, CNRS, Universités de Poitiers et de Bordeaux III, Poitiers, 459 p.
- , 1999b, La dispersion comme ressource, *Cultures & Conflits*, n°33-34, p.89-103
- , 2000, *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, Gap, Ophrys, 176 p.
- Massey D.S., J. Arango, G. Hugo, A. Kouachi, A. Pellegrino et J.E. Taylor, 1993, Theories of International Migration: A Review and Appraisal, *Population and Development Review*, Vol.19, n°3, p.431-466
- Moles A. et E. Rohmer, 1998, 1ère édition 1972, *Psychosociologie de l'espace. Textes rassemblés, mis en forme et présentés par Victor Schwach.*, Paris, L'Harmattan, Collection "Villes et entreprises", 158 p.
- Poncet P. et M. Lussault, 2003, Migration, dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.615-617
- Portes A., 1997, *Globalization from Below: The Rise of Transnational Communities*, WPTC-98-01, Princeton University, 26 p.
- Portes, A. et J. DeWind, 2004, A Cross-Atlantic Dialogue : The Progress of Research and Theory in the Study of International Migration, *International Migration Review*, Vol. 38, n°3, p.828-851.
- Racine J.B. et H. Bryant, 2003, Humanistic Geography, dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.473-474
- Rosental P.A., 1999, *Les sentiers invisibles. Espaces, familles et migrations dans la France du 19<sup>e</sup> siècle*, Editions de l'EHESS, Paris, 255 p.
- Sayad A., 1977, Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol.15, n°1, p.59-79
- Simon G., 2006, Migrations, la spatialisation du regard, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.22, n°2, p.9-21
- , 2008, *La planète migratoire dans la mondialisation*, Paris, Armand Colin, Collection U, 255 p.
- Staszak J.F., 2001, L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur, *Annales de Géographie*, n°620, p.339-363
- , 2003, Pratique Spatiale, dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, p.740-741
- Stock M., 2004, *L'habiter comme pratique des lieux géographiques*, EspacesTemps.net. Textuel [page internet consultée le 5 janvier 2005], disponible sur <http://espacestemp.net/document1061.html>.
- Taylor JE, 2006, International Migration and Economic Development, Article présenté à la conférence International Symposium on International Migration and Development, 28-30 juin 2006, page internet consultée le 15 novembre 2007, disponible sur [www.un.org/esa/population/migration/turin/Symposium\\_Turin\\_files/P09\\_SYMP\\_Taylor.pdf](http://www.un.org/esa/population/migration/turin/Symposium_Turin_files/P09_SYMP_Taylor.pdf), Turin.

- Vertovec S., 2004, *Trends and Impacts of Migrant Transnationalism*, Oxford, Centre on Migration, Policy and Society, University of Oxford, *Working Paper N°3*, 78 p.
- Waldinger R., 2006, "Transnationalisme" des immigrants et présence du passé, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, Vol.22, n°2, p.23-41
- Zeneidi-Henry D., 2003, La rue domestiquée. Reformulation de la notion d'espace domestique à travers l'expérience des SDF, dans B. Collignon et J.F. Staszak (dir.), *L'espace domestique. Construire, habiter, représenter*, Paris, Bréal, p.20-32